Bulletin administratif n° 3, mars 1890, pp. 126-129

SCHWAB (Alfred)

Châlons 1868-1871.

A Châtillon-sur-Seine, le 18 janvier 1890, nous avons eu la douleur d'accompagner à sa dernière demeure notre regretté camarade Alfred Schwab,

enlevé à la tendresse des siens et à l'affection de ses nombreux amis, par une mort prompte et imprévue : d'une forte constitution, d'une santé robuste, rien ne faisait prévoir une fin si proche ; l'influenza venait de faire une nouvelle victime.

Alfred Schwab, dès son jeune âge, laissa percer des dispositions spéciales pour l'état de brasseur ; mais son père, ayant souci avant tout de lui voir acquérir une instruction solide, s'opposa momentanément à son penchant et le dirigea dans la même voie que son frère aîné Eugène, qui, lui aussi, est un de nos excellents camarades.

A sa sortie de l'École de Châlons, Alfred Schwab débuta comme dessinateur aux usines de Niederbronn (Alsace) ; mais bientôt, son premier penchant reprenant le dessus, il vint chez un de ses oncles, à Strasbourg, apprendre le métier de brasseur, puis alla se perfectionner ensuite dans différents établissements de France.

En 1880, il prit à son compte une brasserie à Dompaire (Vosges) où il sut se créer de nombreux amis et faire prospérer son commerce dans une large mesure. (Dompaire avait envoyé deux délégués à ses funérailles.)

Au commencement de l'année 1887, il quitta sa brasserie de Dompaire pour celle plus importante de Châtillon-sur-Seine. En trois années, il a su, dans ce pays nouveau pour lui, comme à Dompaire, s'attirer toutes les sympathies, inspirer la confiance et le respect à tous.

Son labeur constant, sa grande aptitude, se manifestèrent bientôt par l'extension chaque jour croissante de son commerce qui devenait de plus en plus florissant.

Secondé admirablement par un de ses frères et une de ses sœurs restée veuve avec trois enfants, il serait arrivé rapidement à être un des premiers industriels de la région.

Alfred Schwab, comme tous les membres de sa famille, a quitté sa chère Alsace, à laquelle bien des choses le rattachaient, sacrifiant tout pour rester Français. Tous ses frères, toutes ses sœurs, ses neveux ou nièces se sont montrés aussi bons patriotes. Un de ses frères plus jeune que lui est lieutenant au 16e de ligne et sort de l'École de Saint-Cyr, un autre plus jeune encore est conducteur des Ponts et Chaussées.

Alfred Schwab était fier de son titre d'ancien élève; il se plaisait à faire remarquer que les connaissances qu'il avait acquises dans nos écoles et au début de sa carrière lui étaient d'un grand secours pour son industrie, il aimait nos écoles ainsi que ses camarades et ne manquait jamais l'occasion d'assister à nos réunions amicales.

Il laisse de profonds regrets chez tous ceux qui l'ont connu. Une foule nombreuse, sympathique et recueillie suivait son convoi; plusieurs camarades de Dijon, de Bar-sur-Seine, de Sainte-Colombe, venant se joindre à ceux de Châtillon, ont tenu à accompagner une dernière fois leur ami.

Le char mortuaire disparaissait sous de nombreuses couronnes, parmi lesquelles nous citerons celles offertes par la Société de tir, par les Alsaciens-Lorrains, par les ouvriers du défunt, par les cafetiers-limonadiers de la ville, etc., etc., deux autres grandes et belles couronnes occupaient aussi les places d'honneur et les inscriptions rappelleront sur sa tombe les regrets sincères de ses camarades des Écoles nationales d'Arts et Métiers. Ces deux dernières ont eté offertes spontanément, l'une par le groupe régional de la Côte-d'Or, l'autre par ses camarades de la localité ou l'ayant connu à l'école.

Le souvenir de notre ami restera toujours en notre mémoire.

E. Montagne.